

Cercle d'histoire
d'archéologie et de
folklore d'Uccle
et environs



Geschied- en
heemkundige kring
van Ukkel
en omgeving

UCCLENSIA

Bulletin Bimestriel — Tweemaandelijks Tijdschrift

Mars — Maart 1990

Numéro 130



UCCLENSIA

Organe du Cercle d'histoire,
d'archéologie et de folklore
d'Uccle et environs, a.s.b.l.

Rue Robert Scott, 9
1180 Bruxelles

Tél. 376 77 43 - C.C.P. 000-0062207-30
mars 1990 - n°130

Orgaan van de Geschied- en
Heemkundige Kring van Ukkel
en omgeving, v.z.w.

Robert Scottstraat 9
1180 Brussel

Tel. 376 77 43 - P.C.R. 000-0062207-30
maart 1990 - nr 130

S O M M A I R E - I N H O U D



Billets d'Uccle-Souvenirs du Docteur L. (II)		p. 2
La ligne 43 et ses origines	par P. Tordeur	p. 4
Fermes du XVIIIe siècle en bois et torchis dans notre région	par J.M. Pierrard	p. 7
Enkele opmerkingen en overwegingen over nummer 129- een brief van	Albert Van Lil	p. 14
A propos d'une légende	par Patrick Ameeuw	p. 15



LES PAGES DE RODA - DE BLADZIJDEN VAN RODA

Premier panorama de Rhode	par Michel Maziers	p. 16
Het dagelijks leven onder het Frans bewind (XVII)	door Raymond Van Nerom	p. 21

Publié avec le concours de la Communauté Française, de la Commission française de la Culture, de la province de Brabant et de la commune d'Uccle

En couverture: Het Rood Kloosterken à Tourneppe

BILLETS D'UCCLE - SOUVENIRS DU DOCTEUR L. (II).

TEMPORA ; MORES.

Dans les années 20, on dénombrait à Uccle quelques familles " patri-
ciennes " ; châtelains avec ou sans quartiers de noblesse, gros propriétaires
terriens, financiers, industriels, hommes politiques. Ne frayant avec personne,
pas même entre elles, elles formaient une caste invisible, intouchable, peu
intéressante et d'ailleurs parfaitement indifférente au populo.

Ce dernier était déjà fortement colonisé par des " étrangers ", soit
voisins immédiats - Drogenbos, Linkebeek, Forest, Saint-Gilles -, soit venus
de Flandre (" de Vloemingen "), de Wallonie (" de Woelen "), de Bruxelles-
Pentagone (" de Brusseleirs "); la pureté génétique uccloise était donc déjà
passablement altérée; par contre les hameaux et aussi certains quartiers comme
le Chat, le Langeveld, l'Engeland, l'Avijl, le Wolvenberg - souvent pauvres et
peu bâtis - échappaient plus ou moins à cette forme de métissage. C'est ainsi
que l'on trouvait dispersées dans tout le territoire des familles encore
" cellulaires ", des clans plus ou moins dynastiques: De Beys, De Bue, De Smedt,
Testaert, Buntinx, Vanderelst, Boes, Van Cutsem, Jacobs, etc..., dont chaque
membre avait un surnom comme signe distinctif.

Rares étaient les familles unilingues. Les classes aisées, les bourgeois,
les gros commerçants communiquaient entre eux et leur clientèle éventuelle in-
différemment en français et en flamand, avec - si nécessaire - le recours au
patois.

Celui-ci était la langue usuelle des petites gens, des tâcherons de tout
genre, des miséreux et des illettrés.

Il avait comme caractéristique d'être protéiforme; par exemple, les mots,
les accents, les intonations du " Chat " différaient de ceux de Calevoet. Même
le Saint-Jobois connaissait des sous-groupes de dialecte; on ne parlait pas de
la même façon dans le " Bempt " qu'à la Vieille Rue du Moulin (tout au moins
dans sa partie moyenne); en effet, dans cet îlot bien cloisonné - une sorte
de coron - on avait fixé des Marolliens chassés par la construction du Palais de
Justice, victimes de l' " Architek " ...

Grâce à l'enseignement obligatoire, il s'était néanmoins produit une
sorte d'uniformisation dans l'hybridation du langage.

Cette dernière - de par l'esprit ataviquement frondeur des autochtones -
avait suscité l'apparition de deux catégories de discours définies avec le
souci d'une stricte égalité : le Flamand qui parlait le " Fransch mè hoer op "
et le francophone qui s'exprimait en " Vlomsch mè hoer op " - littéralement:
le français, le flamand " couverts de cheveux ", chevelus; allez savoir pour-
quoi cette référence à une notion capillorologique...

Dans un tout autre ordre de considérations- sans implications linguisti-
ques cette fois - il faut signaler l'utilisation par une grande partie de la
population d'Uccle-centre d'une variété de langage très particulière, originale
et non reprise dans les manuels.

A part les " cavitjes " qui étaient répandus en force dans toute l'agglomération,
les commerces (qui étaient beaucoup moins nombreux qu'actuellement)
étaient concentrés surtout au Globe et dans la partie de la rue de l'Eglise
(puis rue du 22 Novembre, puis rue Xavier De Bue) comprise entre le Parvis
Saint-Pierre et la Chaussée d'Alseberg (appelée tout uniment " la Chaussée ").

.../...

De ce fait, on ne disait pas " je vais acheter du pain " mais bien " je vais chez Fosse "; " j'ai besoin de chaussures neuves " mais " on va chez Blomme " "allons prendre une crème " mais " allons chez Pierre ".

Les jours de liesse où volaille, lapin - voire gibier - apparaissaient au repas de midi, ils provenaient obligatoirement de " chez Cabus "; on se four-nissait en fromage " chez Colau ".

Quatre pharmacies drainaient la clientèle des Ucclois égotants, selon une distribution plus ou moins teintée de coloration politique ou philosophique. Deux d'entre elles avaient pignon et vitrines sur la rue Xavier De Bue, du côté des chiffres impairs et toujours dans la zone définie plus haut. Une troisième, sise au coin sud de l'Avenue Brugmann et de la Chaussée, était - et est encore - Coopérative et Populaire, ce qui la dispense de tout autre étiquette. Le quatrième pharmacien était " Canisius ", un nom bizarre que l'on ne retrouve plus; situé primitivement sur le Parvis Saint-Pierre, à côté de l'Hôtel des Familles - Commissariat de Police - Dépôt des Pompiers, il avait émigré rue du Postillon, un peu plus bas que la Poste.

La devanture de l'officine était ornée d'un imposant aquarium destiné au stockage et à l'élevage de sangsues, alors abondamment mises à contribution en thérapeutique médicale et remplacées depuis belle lurette par des produits chimiques, de marques déposées, remboursées par la sécurité sociale ... et pas tellement plus actifs. Lorsqu'ils passaient devant l'étalage de ces bestioles, les adultes - vulgum pecus et petits bourgeois - détournaient le regard. Au contraire, les " intellectuels ", c'est-à-dire les élèves de l'Ecole primaire communale de la rue du Doyenné, s'arrêtaient longuement pour suivre et admirer le passionnant spectacle de ces sympathiques hirudinées, soit repus et ataraxiques, soit se déplaçant avec lenteur en de reptiliennes et caoutchouteuses contorsions.

Au Globe, deux " légumières " ou " verdurières " - Chez Louise et Chez Rosalie - se disputaient pacifiquement la faveur de la clientèle: celle-ci se répartissait équitablement entre les deux commerçantes rivales, selon des habitudes invétérées ou des préférences indéfinissables, un peu comme les " riz " et les " pruneaux " dans " Tartarin sur les Alpes ". Les transfuges étaient rares.

Une semblable dualité se manifestait même vis-à-vis des marchands de cercueils - entrepreneurs de pompes funèbres; les nantis, les " gens bien ", les " stoeffers " et les " dikke nekken " se faisaient servir - si l'on peut dire - rue Xavier De Bue; les " petits ", les modestes, les vieux autochtones (pas nécessairement miséreux !) avaient recours aux services de Jan Boes (dont le frère Pic était directeur d'école) installé sur la Chaussée, à peu près en face de la rue Victor Allard.

Le même phénomène se présentait jusque dans la famille des " pottepeis " ou " pottezoepers " hantant les nombreux estaminets de la commune.

Deux brasseries uccloises opposaient les goûts et les opinions politiques des innombrables consommateurs: la " Couronne " et le " Merlo ". Pourtant - à l'instar de la musique adoucissant les moeurs - la dégustation de bières apaisait des conflits qui s'avéraient autrement plus violents s'ils étaient portés sur le plan électoral pur.

En effet, il était exceptionnel qu'un idolâtre de la " Gueuze Merlo " ne fasse suivre sa consommation d'une " Spéciale Couronne ", ne fût-ce que pour se prouver à lui-même le bien-fondé de sa préférence et de sa conviction. Sans

compter qu'il ne résistait pas à d'autres sirènes ayant nom : Trappistes, Hellas d'XL, Aerts, Vieux-Temps, Export Vanden Heuvel, Pale-Ale, Scotch et autres Gruber...

Sans prétendre à une exhaustive revue, il convient de mentionner trois cinémas, deux Harmonies, deux restaurants, un hôtel et un cercle: l'Union Wallonne " riche repaire de sujets du roi Gambrinius.

A suivre.

LA LIGNE 43 ET SES ORIGINES.

La présente étude a paru avec les illustrations correspondantes dans la revue " Tram 2000 " n° 34 du 20 mars 1984. Nous sommes persuadés qu'elle intéressera les lecteurs d'Ucclesia.

Notons que la ligne 43 fut prolongée jusqu'au square des Héros en 1975.

+
+ +

La ligne d'autobus n° 43 de la STIB atteint à présent sa majorité. Certes TRAM 2000 ne néglige pas les véhicules sur pneus, mais pourquoi s'attarder particulièrement à une ligne d'autobus qui dessert de lointains quartiers et que si peu de monde connaît ? C'est qu'elle présente quelques particularités uniques, comme on va le voir.

L'origine du service d'autobus qui unit Uccle Saint-Job à Calevoet en passant par Linkebeek est incertaine. Certains plans indiquent une ligne d' " Autobus Bruxellois " effectuant ce parcours avant-guerre déjà. Toujours est-il qu'après la seconde guerre mondiale, un service routier parcourt l'itinéraire Uccle Vivier d'Oie, St-Job, Linkebeek, Uccle-Calevoet et Globe. Alors que la loi prévoit que tous les services doivent être confiés à des fermiers mais centralisés par les grandes compagnies (à l'époque SNCB et SNCV quasi exclusivement), au moins administrativement, cette ligne passe exceptionnellement sous contrôle bruxellois. Dans les années '50, le garage Carette (rue du Bourdon, 42 à Uccle, près de la chaussée d'Alseberg à peu près à hauteur du terminus des trams urbains) l'exploite au moyen de trois autobus: un Miesse-Gardner (4828. P., matricule 10-872) et deux Chausson (4827. P, matricule 10-444 et 4829. P, matricule 10-970). Les véhicules sont peints en rouge et crème, d'une manière qui n'est pas sans rappeler l'extérieur des bus vicinaux de l'époque. Les plaques d'arrêt sont d'anciennes plaques d'arrêt facultatif de trams bruxellois dont le numéro de ligne est blanchi, surmontées de la traditionnelle mention " autobus " (blanc sur rouge). Aux terminus, il y a une plaque rouge avec indication " Arrêt - Halte ". Les billets sont quatre " directs " différents, comme sur les trams de la STIB: blanc, jaune, rose et gris, selon la portion du trajet qu'effectue le voyageur. Ils portent l'écusson STIB mais les cartes de voyages urbains ne sont pas valables et il n'y a pas de billets de correspondance.

Ces quartiers périphériques sont encore assez peu peuplés, ainsi que le laisse présager la fréquence: un horaire des années '60 (page 19) indique, de 6h30 à 9h30, de 11h00 à 14h00 et de 15h30 à 20h30, un départ par heure du Vivier d'Oie, avec deux " trous " d'une heure et demie (départ du Globe 30 minutes plus tard) en semaine. Le dimanche, on roule de 8h30 à 22h00.

../...



Le Miesse-Gardner 10-872 au Vivier d'Oie.
(photo C. Verhasselt - 22 juin 1962)



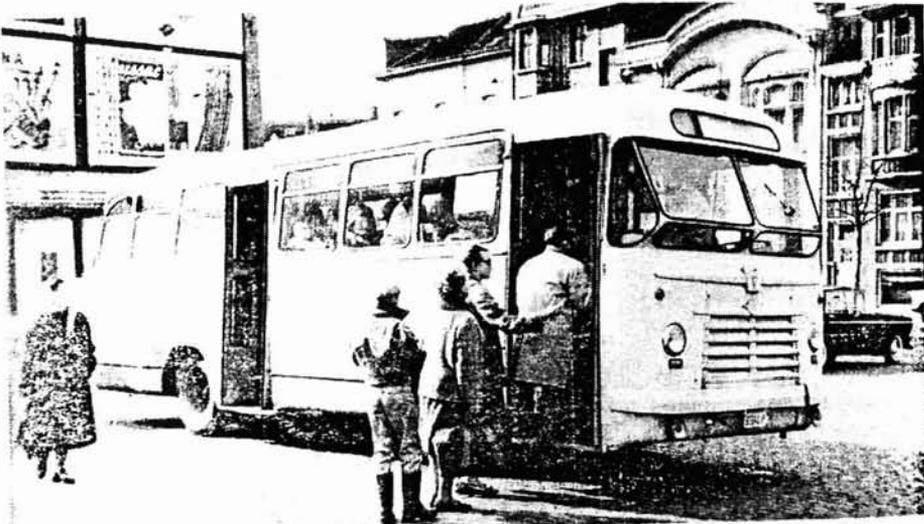
Le Chausson 10-444 place Saint-Job vers le Globe.
(photo P. Tordeur - 18 août 1962)



Le Chausson 10-970 rue du Bourdon devant le garage.
(photo P. Tordeur - 18 juin 1962)



Le "Carrette" 10-444 croise le "STIB" 8312 (ligne 38)
à la place communale de Linkebeek.
(photo P. Tordeur - 18 août 1962)



Autobus Picavet à la place Danco le dernier jour !
(photo P. Tordeur - 17 mars 1963)



La relève assurée par la STIB ; autobus Brossel 8132 à
la place Danco (série 8121 à 8150, dépôt d'Ixelles).
(photo C. Verhasselt - 2 juillet 1963)

Mais le matériel s'use. Bien qu'un seul bus suffise à la fois, le concessionnaire pense à céder la ligne à la STIB. La fin de l'exploitation privée est à ce point difficile qu'elle se termine grâce à la location d'un petit bus des entreprises Picavet (Braine-l'Alleud), véhicule gris frappé de l'emblème vicinal. Un " vicinal " sur le réseau STIB, ou presque... Cette gérance bon enfant d'une ligne ou presque tout le monde se connaît, se termine le dimanche 17 mars 1963 dans une affluence remarquable, avec un soleil radieux: la population veut ainsi rendre hommage aux frères Carette pour leurs bons services.

Le bus 43 (film bleu-blanc) prend la relève. Progressivement, la fréquence s'élève et le trajet est prolongé du Globe (place Danco) au square des Héros, en 1975, de façon à donner une meilleure correspondance au réseau urbain (tram 18).

L'histoire est-elle finie ? Précisons encore que Linkebeek ne faisant pas partie des 19 communes de l'agglomération bruxelloise, le tarif initial était, comme on l'a dit, particulier: le prix était semblable à celui d'un direct urbain mais la correspondance n'était pas permise. Initialement, le bus 38 qui passe par Linkebeek lui aussi, portait un chiffre rouge, preuve de l'application d'un sectionnement suburbain. Mais l'unification a fini par se faire, le 38 est passé au noir et le tarif urbain simple prévaut désormais.

Signalons enfin que, lorsque le 38 ne dessert pas le Homborch (en soirée) le 43 y fait le détour dans les deux sens. Le 43 dessert également le cimetière d'Uccle à certaines heures. Voilà qui a valu au 43, conjointement aux lignes de bus 42, 51 et 53, de recevoir les films directionnels en 1983.

En contact avec les lignes 18, 38, 51, 55, 58 (158), 92 et les vicinaux de la chaussée de Waterloo et de la gare de Calevoet et en contact avec le chemin de fer aux gares de St-Job, Linkebeek, Moensberg et Calevoet, la ligne 43 est le type même de " la ligne d'autobus des quartiers périphériques rabattant les voyageurs sur les lignes de plus grande importance " ...

P. Tordeur.

FERMES DU XVIIIe SIECLE EN BOIS ET TORCHIS DANS NOTRE REGION.

Lors de notre promenade du 8 octobre dernier nous avons eu l'occasion de visiter entre autres trois anciennes fermes :

- la première située rue Donderveld 93 à Beersel;
- la seconde, dénommée " Het Rood Kloosterken " située au Wortelenberg à Tourneppe ;
- la troisième située Walravensstraat à Lot.

Il s'agit chaque fois de fermes d'une certaine importance, avec charpentes en bois et murs en torchis.

Selon les indications qui nous ont été fournies la ferme de Beersel date de 1725 et celle de Lot de 1717. Quant au Rood Kloosterken il date également pour la plus grande partie du début du XVIIIe siècle, qui fut une période de reconstruction après les dégâts sévères causés par les guerres de Louis XIV.

A notre connaissance, seul le Rood Kloosterken aujourd'hui en très mauvais état et inhabité a fait l'objet d'études: on se reportera à ce sujet à l'article intitulé: " Het Rood Kloosterken - een archeologisch vooronderzoek par Dirk Van Eenhooge paru dans la revue M & L (Monumenten en Landschappen) de septembre-octobre 1984 (n° 5).

../...



Environs de Bruxelles-Cour de ferme en 1837-toits en chaume



Fermette avec toit de chaume-Dilbeek-1846

Les trois fermes sont du type " langegevel " très répandue jadis dans une bonne partie de l'Europe du Nord-Ouest. Dans ce type de fermes, l'habitation, l'étable, la grange et les remises éventuelles se présentent en longueur, l'une après l'autre.

Toitures.

Les trois fermes citées se caractérisent par des toits en forte pente. Celles-ci s'adoucissent généralement à la partie inférieure pour que les eaux de pluie soient envoyées le plus loin possible des façades (toits à coyaux). Si ces toits sont actuellement couverts avec des tuiles, il est fort probable qu'ils étaient couverts de chaume à l'origine, comme l'étaient encore au début du XIXe siècle la majeure partie des bâtiments ruraux de notre région (voir à titre d'exemple le dessin ci-joint).

A Beersel, le toit débordé très largement de la façade.

Fondations.

Les constructions reposent toujours sur des murs de fondations en matériaux durs.

Certains de ces murs sont en briques mais le plus souvent ils sont constitués de cailloux, qui abondent encore dans la région, cailloux qui sont liés avec un mortier de chaux.

La hauteur de ces murs est variable. Dans les façades avant, ils remontent généralement jusqu'au niveau inférieur des fenêtres. Dans les pignons ils dépassent parfois à peine le niveau du sol.

Charpentes.

Les charpentes sont en bois. Elles reposent toujours sur les murs de fondation par l'intermédiaires d'une poutre horizontale. Pour les façades, la présence des portes et des fenêtres implique nécessairement une ossature régulière, formée de carrés ou de rectangles, renforcés parfois par des diagonales.

Pour les pignons et les fermes de la toiture qui leurs sont parallèles, de nombreuses compositions sont possibles.

Nous avons repris à l'étude citée ci-dessus un dessin de la charpente du pignon Sud-Est du Rood Kloosterken.

Nous donnons aussi une photo de l'état actuel de ce pignon, ainsi qu'une photo donnant un détail de celui-ci.

Les deux photos font apparaître la ferme suivante, et montrent bien la forme arquée des deux montants latéraux qui rappellent le " cruck system " ou " krukgebint " très répandu jadis dans le nord de l'Europe.

On remarquera aussi qu'au Rood Kloosterken toutes les poutres composant les charpentes ont été soigneusement équarries.

Torchis.

Le torchis constitue le matériau de remplissage. Il comporte normalement un squelette formé de baguettes verticales qui sont clouées du côté extérieur sur les chevrons qui constituent l'ossature. Des baguettes horizontales sont ensuite entrelacées entre les baguettes verticales. Un mélange d'argile séchée (ou plus probablement de limon séché) et de paille est alors appliqué sur l'ensemble . On notera néanmoins que dans certains cas, les baguettes horizontales sont inexistantes. Les baguettes verticales sont alors nettement plus rapprochées.



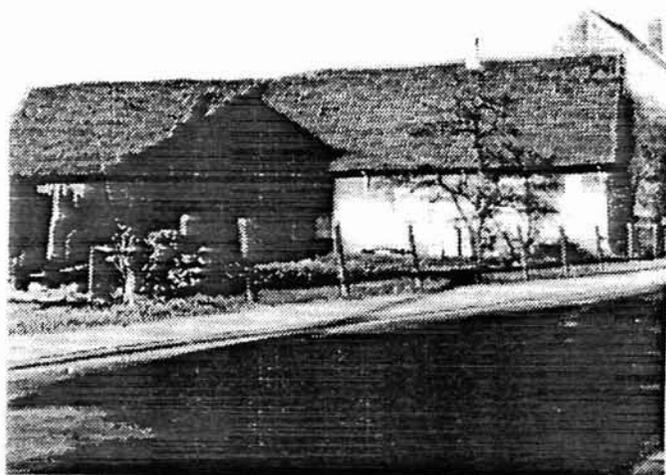
Het Rood Kloosterken
Etat actuel



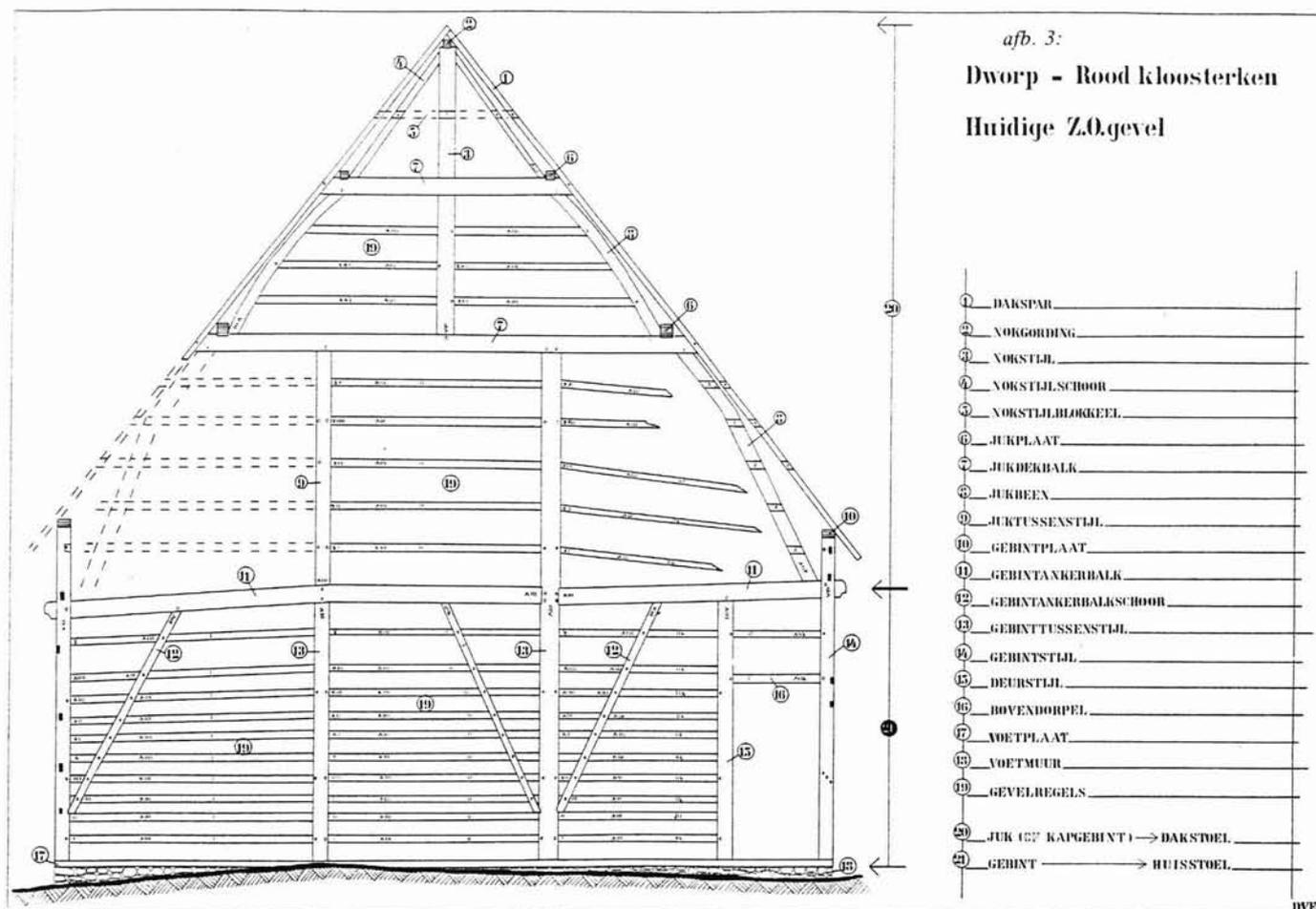
Het Rood Kloosterken
vers 1965



Ferme ancienne à Beersel
(Donderveld)



Ferme ancienne à Lot
(Walravensstraat)



Het Rood Kloosterken - pignon S.E. (extrait de M. & L. oct., 1984)



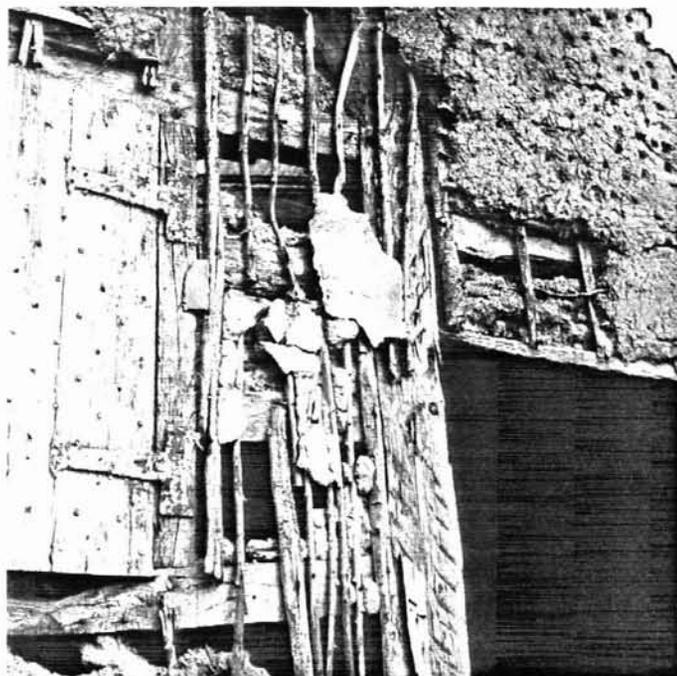
Het Rood Kloosterken
pignon S.E.
état actuel



Het Rood Kloosterken
pignon S.E.
détail



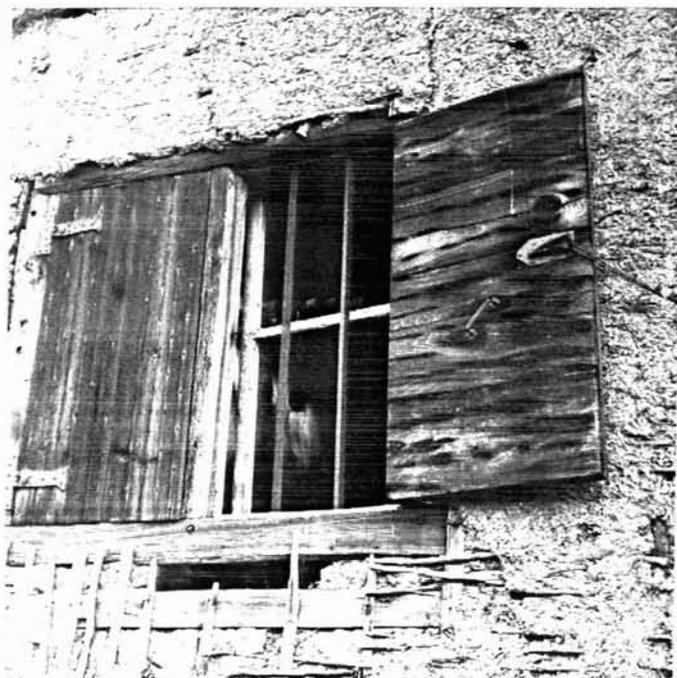
Het Rood Kloosterken
détail de la façade
(ossature régulière)



Het Rood Kloosterken
détails: torchis à baguettes
verticales-
volet orné de clous



Het Rood Kloosterken
porte d'une remise
(torchis à baguettes
entrelacées)



Het Rood Kloosterken
fenêtre

Portes et fenêtres.

Au Rood Kloosterken, la disposition des fenêtres est typique. A l'extérieur les volets viennent se loger dans l'épaisseur des murs, de telle sorte que lorsqu'ils sont fermés, la façade présente une surface parfaitement plane.

Toujours dans l'épaisseur des murs, mais du côté intérieur viennent se loger les barreaux de fer que l'on retrouve dans toutes les constructions anciennes.

Quant aux châssis de fenêtres proprement dits, ils sont très plats et appliqués à l'intérieur en encorbellement.

On notera que souvent les volets et les portes sont ornés de clous à tête pyramidale.

Les charnières et ferronneries sont remarquables.

On notera aussi, au Rood Kloosterken, la forme arquée de la partie supérieure de l'encadrement d'une des portes.

Protection des pignons.

Certains pignons étaient jadis protégés par du chaume. Aujourd'hui on utilise souvent des planches placées horizontalement.

Caves.

Les caves étaient bien sûr indispensables à une époque où les frigos n'existaient pas. Le Rood Kloosterken, par exemple, présente une très belle cave voûtée, construite en briques avec le plus grand soin.

Cheminées.

Les cheminées étaient aussi, on le comprend, construites en matériaux dur, chez nous en briques.

La cheminée du Rood Kloosterken est particulièrement imposante. Située entre la pièce de séjour et une pièce adjacente sa largeur dépasse 2m.

Four à pain.

Il vaut la peine de signaler au Rood Kloosterken la présence d'un four à pain qui, comme à Boesdal a été soigneusement écarté du bâtiment principal pour éviter les risques d'incendie.

Possibilités de conservation.

La visite que nous avons effectuée a montré que de telles constructions sont inexorablement condamnées, sauf intervention des pouvoirs publics.

En effet le coût de l'entretien et des réparations est tel qu'il ne permet pratiquement plus à des particuliers de le supporter.

Le Rood Kloosterken, quoique classé, est dans un état de délabrement avancé.

La ferme de Lot aurait besoin d'importantes réparations.

Seule celle de Beersel est encore aujourd'hui en bon état, mais semble condamnée dans un avenir plus ou moins proche.

C'est pourquoi il nous paraît urgent de procéder à l'étude détaillée de ces témoins du passé, avant qu'ils ne disparaissent à jamais.

Jean M. PIERRARD.

ENKELE OPMERKINGEN EN OVERWEGINGEN OVER NUMMER 129 VAN JANUARI 1990 -
EEN BRIEF VAN DE HEER VAN LIL.

Graag publiceren wij de volgende brief van de heer Albert Van Lil, de welgekende historicus van Vorst.

+

+ +

Mijne Heren,

Uw nr 129 van Januari 1990.

Het is me altijd een genoegen het tijdschrift te ontvangen en te lezen. Vaak maak ik dan bij mezelf opmerkingen en overwegingen, waarvan het mededelen meestal niet loont. Ditmaal heb ik echter veel tijd.

blz.4 : een Pimmel is een heel klein ventje, soms ook wel " pummel " Teuppe is een Brusselse uitspraak van het algemeen " Teppen " dat zoveel betekent als " kwibus " of " halve gare ". God is de vertaling van de gekende familienaam DIEU. Toen ik een kleine jongen was (circa 1920) kwam er te Vorst soms een atleet of " herkuul " zoals men toen zei, " Jef God " uit Molenbeek, eigenlijk Joseph Dieu. Hij was een echte krachtpatser.

blz.5 : " le flamand kervel ". Het verspringen van medeklinkers is een zeer algemeen verschijnsel. Te Brussel (d.w.z. ongeveer het huidige arrondissement) hebben we bv. " melber ", van marbol; " kelper " van " karper ". Avijlweg bestond en was aldus gekend einde 18de eeuw. " patois ukkeleer " De " Ukkeleer " is een MENS uit Ukkel; de taal is het Ukkels. In het Fr. is het allemaal " ucclois ". Het is dus verkeerd te schrijven over " patois ukkeleer ", doch het is eigen aan Franstaligen die het onderschied niet kennen.

bl.11: Michiel Fleyssens. De uitdrukking " jonge dochter " betekent niet een jeugdig meisje, maar wel een ongetrouwde vrouw. Vaak vindt men " bejaarde jonge dochter " d.w.z. " bejaarde ongetrouwde vrouw ". De vertaling " jeune fille âgée de 30 ans " is dus verkeerd. Hetzelfde voor " jongman ": ongetrouwde man, dat goed te onderscheiden is van " jongeling ": jeune homme, adolescent.

In mijn documentatie vind ik " Michael Fleyssens, " geb. Ukkel 25.1.1731 van Joannes en Maria Van Laer. Hij X Vorst 29.9.1766 met Catharina Pessens, etc. In een studie over " De Volkstelling te Vorst in 1794 " verschijnt er nog heel wat over hem, alsmede over 120 andere gezinnen. Alles wordt gepubliceerd in EIGEN SCHOON & DE BRABANDER, in 1990.

Michel van der Elst had een zoon Philippe die eveneens chirurg werd en ook te Stalle woonde (in 1812).

blz.12: Jeanne Marie Verdroncke was een lid der familie " Verdronken ", die eigenaar was van een vijver gekend als " vijver van de kinderen Verdronken " waarvan de Belgische administratie " étang des enfants noyés " heeft gemaakt.

blz.17: " pour lui complaire que la Société Générale ". Volgens eigentijdse bronnen was het veeleer om de Brusselaars de zekerheid te verschaffen van het nodige brandhout.

Met de beste groeten

Albert Van Lil.

../...

A PROPOS D'UNE LEGENDE.

A la page 55 de notre ouvrage " Histoire d'Uccle : une commune au fil du temps ", une photographie rappelle la visite que le Roi Albert Ier rendit à Uccle en 1927.

Un lecteur attentif (mais se présentant mystérieusement sous le nom de " P.V. un vieil Ucclois ") fait observer à ce propos que la légende de l'illustration prête à confusion en ce qui concerne la présentation de Jean Herinckx, futur bourgmestre d'Uccle.

C'est pourquoi, suite à cette remarque et à la lumière des précisions qui l'accompagnent, je propose une nouvelle légende à substituer à la précédente:

" Visite du Roi Albert Ier à Uccle, le 19 juin 1927.

Autour du Roi, à l'avant-plan le bourgmestre Jean Vander Elst (à gauche) et Alfred Ferain (à droite), président de la section d'Uccle de l'Union des Fédérations des invalides et anciens combattants. Entre le Souverain et M. Ferain, on reconnaît à l'arrière-plan Jean Herinckx qui deviendra bourgmestre quelques années plus tard. Dans le fond, le monument aux morts du Square des Héros ".

Notre vigilant lecteur fournit aussi quelques détails qu'il ne paraît pas inutile de rapporter ici, , à savoir que le local de la section uccloise de l'Union des Fédérations des invalides et anciens combattants était situé au café " Métropole " rue de Stalle n° 13, et qu'à la fin de sa vie, M. Ferain demeurait au n° 402 de la chaussée d'Alsemberg;

AMEEUW Patrick



Visite du Roi Albert I^{er} à Uccle, le 19 juin 1927.
Autour du Roi, le bourgmestre Jean Vander Elst (à gauche) et Jean Herinckx (à droite) qui deviendra bourgmestre quelques années plus tard. A l'arrière-plan, le monument aux morts du Square des Héros.
Coll. Mme Hublet-Herinckx.

LES PAGES DE RODA - DE BLADZIJDEN VAN RODA

Premier panorama de Rhode

Nous vous avons annoncé que Monsieur Henri De Smedt nous avait remis l'an dernier une série de documents fort intéressants relatifs à l'histoire de notre commune (1). Parmi ceux-ci, deux reproductions d'un dessin aquarellé représentant une vue panoramique du centre d'Alseberg et de Rhode, lequel figure dans un carnet de Quarante-six vues de villes et de sites des Pays-Bas (principalement de leurs provinces méridionales).

Datation

Ce carnet fut offert vers 1970 au Cabinet des Estampes de la Bibliothèque Royale, où il se trouve toujours, par Charles Van der Elst, président de la Société des Bibliophiles et Iconophiles de Belgique. Il n'est pas daté et ne porte comme indication d'auteur que les initiales H.V.W. à la première page. Chaque dessin est accompagné d'une légende manuscrite en néerlandais; ces légendes sont récapitulées en fin de volume, avec leur traduction française, d'une écriture différente, postérieure, de celle utilisée pour commenter les dessins. Sur la couverture, une autre main encore a écrit : "N° 91. 46 dessins par H. van Wel". Cette indication ne nous aide malheureusement pas à dater les dessins car le dit Van Wel est totalement inconnu par ailleurs.

Nous ne sommes pourtant pas tout à fait démunis pour autant: les vues de Bruxelles sont antérieures au bombardement de 1695, mais les légendes qui les accompagnent le précisent ! Faut-il en déduire qu'elles ont été rajoutées après cette date à des dessins antérieurs ? Ou que les pages en question ont été illustrées après la destruction de Bruxelles, mais sur base de documents antérieurs à celle-ci ? Les vues de Hal montrent encore la flèche en pierre de la basilique et sont donc également antérieures au passage du maréchal de Villeroy; d'autre part, le filigrane du papier, - un lys dans un écu, - ressemble à ceux utilisés vers 1690, ce qui ne prouve évidemment pas que ce papier fut utilisé tout de suite après sa fabrication. Enfin, sur la première page apparaît un homme habillé à la mode de 1725-1750 (sans doute l'auteur de ces dessins) avec la légende "Sesen veertigh gesighten geteekent naer het leven en geordoneert".

Sans grande signification pris isolément, tous ces éléments permettent, lorsqu'ils sont confrontés, d'avancer qu'il est fort vraisemblable que ces dessins aient été exécutés à partir de la fin du XVIIe siècle jusque vers 1730, moment où l'auteur les a collationnés et y a joint la page de titre(2).

Localisation

Le dessin qui nous concerne porte le numéro 21 et la légende "gesight op alsen bergh en Rô". L'église Notre-Dame d'Alseberg jaillit effectivement à gauche sur un promontoire au flanc de la côte aujourd'hui bien connue des amateurs de sport cycliste. L'arrière-plan est exagérément plat. A droite, quelques maisons se blotissent autour de l'église Saint-Genèse de Rhode. Le dessin a été exécuté depuis un escar-

pement parcouru par un chemin sur lequel s'éloigne à gauche un homme appuyé sur un bâton; cet homme fait un peu penser aux personnages qui animeront les dessins de Paul Vitzthumb un siècle plus tard.

Il est toujours délicat d'identifier l'endroit où s'est placé un artiste car celui-ci se contente souvent d'esquisser sur place un croquis qu'il "arrange" ensuite en atelier. Ici pourtant, l'exactitude relative du relief et de la localisation des bâtiments encore existants autorise à penser qu'il s'agit d'un dessin exécuté entièrement sur place, vraisemblablement au lieu-dit Kwadeplass, près du chemin Hangeik (peut-être celui visible au premier plan, à gauche), qui domine l'actuel cimetière de Rhode.

A l'arrière-plan, à droite derrière l'église Saint-Genèse, au bout d'un chemin courbe bordé d'arbres (actuelle rue des Hêtres et chemin dominant le dépôt communal) apparaissent quelques constructions groupées, dominées par l'une d'entre elles, vraisemblablement une grange. Ce détail et la localisation incitent à y voir la ferme d'Ingendael, qui sera reconstruite en 1762, comme l'indiquent encore les ancrages des bâtiments actuels. L'imprécision des détails ne permet cependant pas d'en savoir plus.

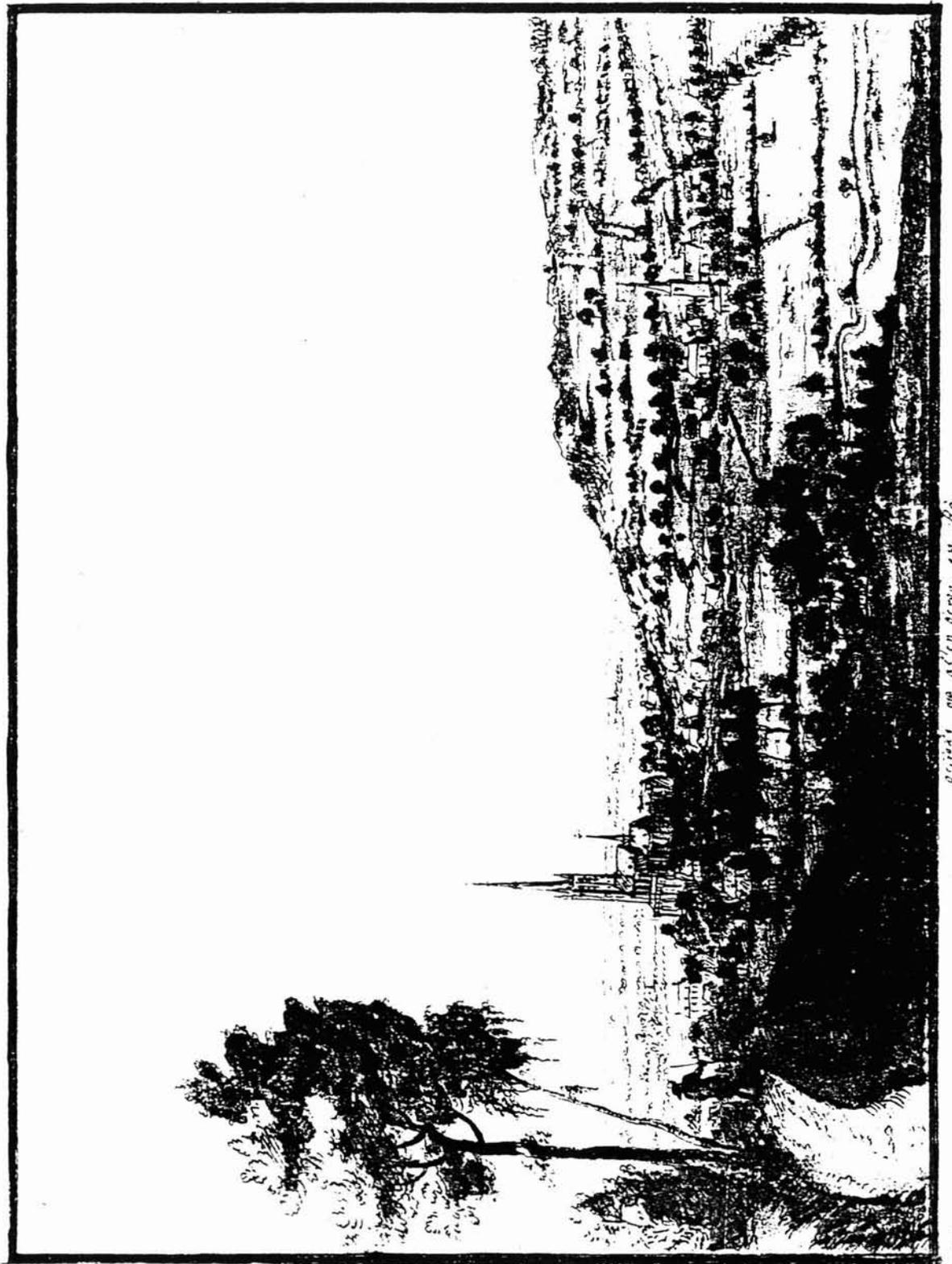
De là, on cherche fébrilement l'emplacement du moulin à papier de Termeulen, ancêtre de la papeterie Novarode, dont on ne possède aucune représentation figurée. Peine perdue : celui-ci devait se trouver juste en dehors des limites du panorama choisi par Van Wel !

Les autres bâtisses sont impossibles à identifier. Il s'agit le plus souvent de chaumières sans doute en torchis qui n'ont laissé aucune trace. Il y en avait toute une file entre les deux églises. Un bâtiment plus élevé que les autres, quoiqu'il ne semble pas comporter d'étage, se trouvait face à l'église Saint-Genèse; la brasserie "De Hert" ? Un autre bâtiment de cinq travées, à étage lui, se trouvait au pied de la pente conduisant à l'église d'Alseberg. S'agirait-il de l'ancienne cure ? L'actuelle, - dont le gabarit correspond bien à ce qu'on voit ici, - ne date que de 1756 (3). Ou bien serait-ce l'ancien château des seigneurs de Rhode et Alseberg (emplacement de l'actuelle place Winderickx) ? Le bâtiment visible ici ne ressemble cependant pas à la seule représentation qu'on en connaisse (4).

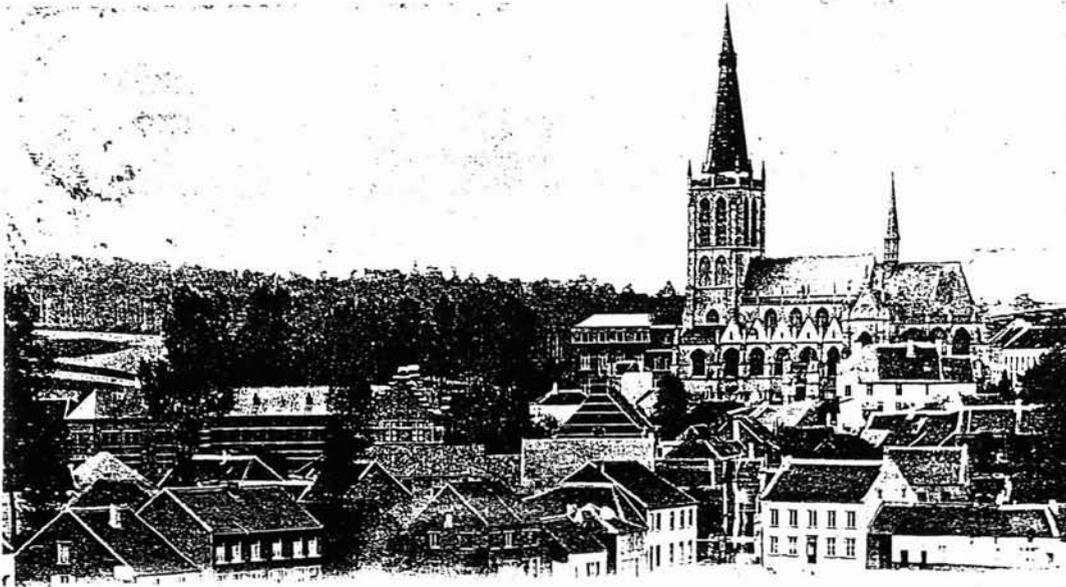
Les deux seules constructions identifiables avec certitude et dont les détails sont nettement perceptibles sont donc les églises d'Alseberg et de Rhode.

L'église Notre-Dame d'Alseberg

La tour au clocher couronné est plus élancée que celle que nous connaissons mais, cela mis à part, la plupart des détails perceptibles sur le dessin de Van Wel coïncident avec la réalité actuelle : les cinq travées des nefs, le transept saillant, le chœur dont la toiture surmontée d'un clocheton est plus basse que celle des nefs. Seules différences : les neuf fenêtres du chœur (au lieu de sept actuellement) et l'absence de frontons aux chapelles latérales. Les demeures des chapelains, toujours existantes, sont nettement visibles, au nord-est de l'église. Outre ce qui a déjà été dit du site, ceci confirme donc le crédit qu'on peut accorder, dans l'ensemble, aux éléments reproduits par Van Wel. Voilà qui est d'une importance capitale pour l'église de Rhode.



View of the town and harbor.



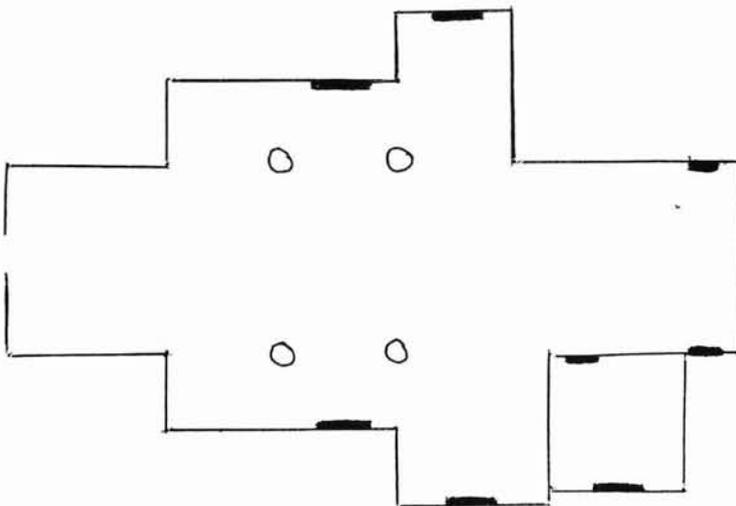
Panorama d'Alsemberg.

Edit. Aigout.

L'église Saint-Genèse à Rhode

Nous ne connaissons jusqu'à présent aucune représentation figurée de cette église avant sa reconstruction en 1860-62. C'est dire pourquoi le dessin de Van Wel présente tant d'intérêt pour l'histoire de notre commune.

L'église y apparaît composée d'une tour en façade, surmontée d'un clocher apparemment presque aussi haut qu'elle et suivie d'une nef unique de trois travées et d'un chœur de deux travées. Difficile de dire si le chevet était arrondi, à pans coupés ou plat car il se perd dans la végétation.



Si nous ne possédons pas de représentation figurée de l'église avant sa démolition au milieu du XIXe siècle (pour cause de vétusté et d'exiguïté nous en avons cependant un plan sommaire, établi à l'occasion d'un agrandissement réalisé de 1777 à 1782 (5). C'est à l'occasion de la consécration de l'église ainsi rénoverée, le 30 septembre 1782 que fut instaurée la "petite kermesse", à laquelle a succédé maintenant la foire annuelle.

Ce plan confirme l'existence d'une tour carrée en façade, suivie d'une courte nef de deux travées, débordant symétriquement de la tour en largeur, mais sans l'englober, d'un transept dissymétrique et d'un chœur de deux travées également, mais plus étroit que la nef puisqu'il avait la largeur de la tour. Une sacristie occupait l'angle formé par le bras méridional du transept et le chœur; elle se trouvait donc du côté dessiné par Van Wel. On ne la voit cependant pas sur son oeuvre. Aurait-elle été bâtie ultérieurement ? On n'en trouve pas trace dans les archives, pas plus que de l'édification d'un transept saillant dans le courant du XVIIIe siècle. Van Wel a-t-il négligé ces "détails" ? Impossible de trancher en l'état actuel de nos connaissances...

La coïncidence entre le dessin de Van Wel et le plan de 1777 pour toutes les autres parties de l'édifice permet néanmoins de tirer quelques conclusions vraisemblables sur l'église Saint-Genèse : la tour devait être assez ancienne, si on en juge par la mention qu'en fait Gramaye en 1606 (6); rien ne dit que sa "turrim vetustam" était celle de l'église, certes, mais on ne connaît pas d'autre tour dans le passé de Rhode ! Alphonse Wauters l'a encore vue, vers 1850, enchâssée dans l'église agrandie trois quarts de siècle plus tôt; il la qualifie de "masse carrée dont l'existence remonte au moyen âge" (7).

Etait-elle romane ? Il serait hasardeux de l'affirmer, mais ce n'est pas exclu. L'allure des baies visibles sur le dessin de Van Wel rend même plausible l'hypothèse que l'ensemble du bâtiment l'ait été.

Conclusion

Outre sa qualité artistique, le dessin de Van Wel présente donc l'immense intérêt de nous offrir une vue apparemment assez fidèle du centre de notre commune il y a 250 à 300 ans.

Ce modeste article a été écrit en hommage à la mémoire d'Henri De Smedt, qui nous a fait découvrir l'oeuvre de Van Wel, et qui vient de décéder le jour même de la Toussaint 1989.

Michel MAZIERS

(1) Bulletin d'information, n° 97, novembre 1988, page 7.

(2) Ces informations sont largement reprises au Bulletin de la Bibliothèque Royale Albert Ier, 14e année, n° 7, 10/07/1970 (rubrique "Acquisitions").

(3) Constant THEYS, Geschiedenis van Alseberg, Brussel, 1960, p. 284.

(4) Dessin colorié d'I. De Rons, au Cabinet des Estampes; reproduit en noir et blanc par Constant THEYS, Geschiedenis van Sint-Genesius-Rode Brussel, 1960, p. 214.

(5) A.G.R., Arch. ecclés., 3838. Ne pas se fier à la reproduction de Constant THEYS, op. cit., p. 123; le plan qu'il croit être celui de l'église de Rhode est en fait celui de l'église Saint-Nicolas à Drogenbos.

(6) J.B. GRAMAYE, Antiquitates illustrissimi Ducatus Brabantiae, p. 52.

(7) Alphonse WAUTERS, Histoire des environs de Bruxelles, rééd. Culture et Civilisation, Bruxelles, 1974, t. 10B, p. 367.

Het dagelijks leven onder het Frans bewind (XVII)

Kriskras door de registers van de Dijle prefectuur

Conscrits die een uitstel bekwamen maar die vergaten hun certificaat af te halen

Jaren IX en X

DEVISSCHER Gilbert, wonende te Rode, afwezig.

Jaren XI en XII

GRESSAERTS Georges Frédéric, wonende te Ukkel. Verwezen naar de prefect van de Haut-Rhin.

LEMMENS Henri, wonende te Ukkel. Aanwezig en voor de 2de maal verwittigd dat hij zich naar de prefectuur moet begeven.

VAN BELLINGHEN Pierre, wonende te Ukkel. Afwezig. Zijn ouders zijn overleden. Men zegt dat hij in de omgeving van Edingen leeft.

LEEMANS Josse, wonende te Rode. Het certificaat werd overhandigd.

Jaar XIII

DE BECKER Guillaume, wonende te Ukkel. Men weet niet waar hij vertoeft. Zijn ouders zijn onbekend te Ukkel.

FLUPPENS Henri, wonende te Rode. Afwezig.

SELDERS Victor, wonende te Rode.

Jaar XIV

EVERAERTS Guillaume, wonende te Ukkel. Afwezig en men weet niet waar hij vertoeft.

Naamlijst der aanvullende conscrits vertrokken in aftrekking van het contingent van het jaar 1806

Dossier 114/C 2

MACKIELS Guillaume, wonende te Rode, conscrit van het jaar IX. Bestemd voor het 112e Linie regiment. Ingelijfd op 31 juli.

HAYMANS Thomas Mathieu, wonende te Ukkel. Bestemd voor het 58e Linie regiment. Ingelijfd op 4 november.

Naamlijst der conscrits van het jaar 1806 geroepen voor de krijgsdienst op 26 december 1806

Dossier 114/C 3

nr. 81 CROONEN Jean-Baptiste, wonende te Ukkel. Geschikt bevonden voor de dienst.

Register 116

Op 8 vendemiaire van het jaar VIII vragen Pierre CEUPPENS en Pierre AERTS, beide afkomstig van Ukkel, een definitief uitstel zonder vervang.

Register 119

Nr. 1728. Op 8 augustus 1806 raadpleegt de meier van Alseberg de prefect van de Dijle om te weten of hij al dan niet een paspoort mag uitreiken aan een Auvergnaat die sinds meer dan 20 jaar te Alseberg te goeder faam bekend staat. Op 9 augustus 1806 wordt hem geantwoord dat hij het mag doen, mits enkele formaliteiten die hem aangewezen worden.

Nr. 2064. François WETS, dagwerker te Rode, klaagt over de vervolging tegen hem gericht krachtens een vonnis opgelopen door zijn dienstweigerende zoon. de prefect stuurt de indiener zijn aanvraag terug en laat hem weten dat hij niet kan vrijgesteld worden van de te betalen boete.

Nr. 2319. Op 14 december 1806 adresseert de meier van Alseberg een schrijven naar de prefect van de Dijle om hem te vragen wat er geworden is van een genaamde DEGREEF, conscrit in de Franse legers. De prefect antwoordt dat hij ingelijfd werd in het 25e Linie regiment te Parijs.

Nr. 2683. Op 1 januari 1807 krijgt de prefect van de Dijle een brief van de genaamde PAPPART uit Ukkel waarin gevraagd wordt om vrijstelling van de krijgsdienst. Op 21 januari 1807 werd deze brief teruggezonden naar de indiener.

Nr. 2690. Op 19 januari 1807 krijgt de prefect van de Dijle een brief van een genaamde Pierre BERCKMANS uit Linkebeek waarin gevraagd wordt om in het "depôt" opgenomen te worden. Op 21 januari 1807 werd de brief teruggezonden naar de indiener.

Register 122

Nr. 3794. Op 20 juni 1807 krijgt de prefect van de Dijle een brief van de meier van Ukkel waarin gevraagd wordt dat een genaamde OPDEGRACHT, momenteel in een hospitaal opgenomen, terug zou kunnen gaan naar zijn ouders. Beslissing van de prefect : het verzoekschrift wordt teruggezonden "ne pouvant y faire conduire l'individu".

Nr. 4305. Op 8 oktober 1807 ontvangt de prefect van de Dijle een brief van de meier van Ukkel waarin gezegd wordt : "Volgens een verzoek ingediend door de genaamde Jacq. BOUQUET om een paspoort te bekomen meld ik U dat de gezegde BOUQUET vaandelvluchtig is".

Nr. 4312. De prefect van de Dijle verzoekt de Heer BONAVENTURE hem de documenten nopens de Heer PARADIS, ontvanger van het Ukkels armbestuur, terug te bezorgen. Mr. BONAVENTURE verzond de documenten op 8 oktober 1807. Op 3 november 1807 vraagt een genaamde VANDERHEYDEN het ambt van gemeenteontvanger van Ukkel te mogen bekleden. Zijn verzoekschrift werd hem op 6 november teruggezonden, aangezien het ambt niet open was.

Nr. 4363. Op 15 oktober 1807 richt de bedienaar van de kerk van Rode zich tot de prefect van de Dijle om te bekomen dat de Heer BERCKMANS, gewezen ontvanger de boekhouding van het armbestuur zou teruggeven. Op 16 oktober 1807 werd de brief toegezonden naar de raad der armhuizen.

Nr. 4376. Op 17 oktober 1807 ontvangt de prefect van de Dijle een verzoekschrift vanwege de echtgenote DUPONT uit Ukkel. Zij vraagt dat haar man, hoefsmid in de haven van Antwerpen, zou teruggezonden worden naar huis; zijn tijd was inderdaad uitgediend (1). Zij kreeg de brief terug met, in de rand, de reden waarom hij niet naar huis terug kon : hij had gedeserteerd sinds 20 oktober (?).

Raymond VAN NEROM
(wordt vervolgd)

(1) In het begin van de 19de eeuw was de haven van Antwerpen een soort strafkamp geworden waar vele gevangenen te werk gesteld werden. Daar werden, o.m., de bomen van het Zoniënwoud bewerkt om er schepen van te maken. Deze schepen moesten Engeland overrompelen.